

G.R.E.C.

n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

photo Robert Dunoyer

Une grande figure de l'Eglise de France en Languedoc au XVIII^e siècle

Monseigneur Jean-Félix-Henri de FUMEL

27 Mars 1717 - 26 Janvier 1790

dernier évêque de Lodève de 1750 à 1790

Après le décès le 14 février 1750 de Mgr. Jean-Henri de Souillac, évêque de notre ville, auquel nous devons le magnifique Hôtel de ville, dès la fin mars, Louis XV désigne son remplaçant : le Grand Vicaire de Vannes, Jean-Félix-Henri de Fumel.

Son épiscopat est un des plus longs et des plus importants que ce siècle ait connu.

Grand évêque, grand administrateur. Tout à la fois homme d'action et de prière. Ouvert à toutes les idées généreuses, capable de concevoir les plus beaux projets et de les mener à bonne fin. Pendant les quarante années de son épiscopat, son œuvre a été particulièrement féconde et remarquable. Elle mérite d'être soulignée à l'occasion du bicentenaire de sa mort qui eut lieu le 26 janvier 1790.

Mgr. de Fumel appartient à une noble famille du Sud-Ouest. Parmi ses ancêtres figurent François de Fumel, qui fut sous Henri II ambassadeur auprès du sultan Soliman II, et Charles de Fumel, qui vit sa baronnie érigée en vicomté par Henri IV.



Le père du prélat, Louis de Fumel, chevalier, comte de Fumel, seigneur de Haut-Brion, Lavelanet, Pauliac et autres lieux, a pour mère Marie-Catherine d'Aulèle, fille du premier Président du Parlement de Bordeaux.

Après de bonnes études, Louis de Fumel entre dans les mousquetaires de la garde royale. Il se distingue dans plusieurs batailles de la guerre de Succession d'Espagne. En 1710, sur les instances de sa famille, il se retire du service et, deux ans après, il se marie avec Catherine-Thomas Bertier, fille unique de François Bertier, premier Président du Parlement de Toulouse. Fixé désormais dans cette dernière ville, à la tête d'une grosse fortune, il s'adonne aux beaux-arts et aux sciences. Notre évêque aimera rappeler les attaches de sa famille avec la robe.

Jean-Félix-Henri de Fumel naît à Toulouse le 27 mars 1717 dans l'hôtel de sa famille. Dès l'âge de neuf ans, le 7 mars 1726, il reçoit la tonsure, dans l'église Saint-Sernin. Il étudie ensuite chez les Jésuites à leur pensionnat de Toulouse. Il obtint, le 27 septembre 1734, le grade de bachelier-es-théologie de l'Université de Toulouse. Il achève ses études à Paris au séminaire de Saint-Sulpice, où il conquiert le doctorat en théologie et est ordonné prêtre par la suite.

Dès 1742, il obtint le prieuré commendataire de Notre-Dame du Rocher, à Mortain, dans le diocèse d'Avranches. En avril 1744, il devint Grand Vicaire à Vannes. En plus de sa charge, Fumel acquiert l'office de Grand Chantre de la cathédrale, charge qu'il résigne en 1748. Le 19 juin 1746, Louis XV le nomme abbé commendataire de l'abbaye cistercienne de Belle-perche au diocèse de Montauban. Il devient aussi chanoine-comte du chapitre collégial de Saint-Julien de Brioude, au diocèse de Saint-Flour, établissement qui n'admet que des nobles.

Préconisé à Rome dans le consistoire du 27 avril 1750, Fumel obtient ses bulles dans celui du 25 mai. Il est sacré le 5 juillet dans la cathédrale de Vannes.

Après avoir prêté le serment de fidélité entre les mains de Louis XV dans la chapelle du château de Versailles le 14 août, veille de la fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge, il séjourne quelques semaines à Paris pour régler quelques affaires personnelles.

C'est le mercredi 25 novembre que Mgr. de Fumel est accueilli à Lodève au cours d'une belle cérémonie, à l'entrée de l'ancienne porte de la ville située devant le pont de Lergue. Sortant du couvent des Carmes, après avoir pris ses habits pontificaux, il est conduit processionnellement à travers les principales artères de la cité dans son palais épiscopal.

Le dimanche 29 novembre eut lieu la cérémonie reli-

gieuse d'intronisation. Le lendemain, par suite du mauvais temps, la communauté tire à l'entrée de la nuit un feu d'artifice tandis que les particuliers, suivant les ordres qu'ils ont reçu, illuminent leurs maisons.

Mgr. de Fumel, fort heureux de l'accueil que lui a réservé sa ville épiscopale, exprime sa satisfaction dans un mandement du 3 décembre.

A partir du 12 janvier 1751 - soit quarante jours après son intronisation - il confirme Bonafous dans sa double charge de Vicaire Général et d'official. Comme second vicaire, il désigne un prêtre de Bordeaux, Joseph-François-Xavier Bretonneau, docteur en théologie de l'Université de sa ville natale.



Grand tableau classé du chœur de la cathédrale Saint-Fulcran "La sainte famille" (œuvre de Coustou, 18^e)

Ainsi, dès ses débuts, notre évêque peut compter sur l'immense majorité de ses diocésains et sur celle de son clergé pour réaliser, tant sur le plan spirituel que temporel, une œuvre dont voici l'analyse dans ses grandes lignes. (Il faut savoir en effet que Mgr. de Fumel est le type même de ces évêques du XVIII^e siècle, à la fois grands seigneurs et bons administrateurs, attentifs aux intérêts spirituels et matériels de leurs diocésains, vigilants dans la défense de la foi sapée par les attaques des philosophes, et soucieux de développer chez leurs fidèles une piété sincère).

Dès son premier synode du 4 mai 1751, Mgr. de Fumel renouvelle les condamnations portées par le Saint-Siège contre ce qu'il appelle "les deux erreurs du siècle" : le jansénisme et la philosophie. Par ailleurs il soutint par sa plume l'ordre des Jésuites et s'élève contre l'arrêt du Parlement de Toulouse de 19 juin 1762. Le 13 octobre 1765, dans la chaire de la cathédrale Saint-Fulcran, il

s'élève contre l'expulsion des Jésuites de France, à la suite d'un édit du Roi daté de novembre 1764.

Les 21 novembre 1759 et le 25 mars 1765, Mgr. de Fumel publia deux instructions pastorales. Dans la première, il condamnait dix-huit écrits des philosophes ; dans la seconde, plus importante, il traite des sources de l'incrédulité. Dans ce dernier document, il critique l'action des jansénistes pour leur opposition à la bulle *Unigenitus* de 1713 du pape Clément XI.

En effet, de 1640 à 1750, le Jansénisme occupe dans l'histoire morale de l'Ancien Régime une place prépondérante parce que, en dépit des erreurs doctrinales commises par lui, il n'en représente pas moins la plus forte réaction de la pensée catholique contre certains courants dominants du XVI^e siècle. Le Jansénisme s'élève contre la facilité et contre un certain optimisme. A l'origine, mouvement aristocratique et doctrinaire (avec Port-Royal), au XVIII^e siècle, il devient populaire et sentimental, pour s'avilir enfin en superstition et en menées factieuses. Les jansénistes font paraître un journal clandestin où ils reprochent à Rome et aux Jésuites l'affaiblissement de la religion. A Lodève, Mgr. de Fumel reste très vigilant, et son diocèse est largement épargné par cette agitation.

Obtempérant aux désirs de la reine Marie Leczinska, l'assemblée générale du Clergé de France avait décidé d'envoyer une circulaire à tous les évêques du royaume en date du 17 juillet 1765 pour l'institution de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la création d'un office. L'institution de cette fête fait l'objet d'un mandement de la part de notre évêque en date du 12 novembre 1767. Il érige un autel au Sacré-Cœur dans la chapelle où se trouve actuellement le Saint-Sacrement. Par ailleurs, il écrit à cette occasion deux volumes sur le Culte de l'Amour divin ou la dévotion au Cœur de Jésus, qui sont l'expression de sa foi vive et de son ardente piété.

Il visitait fréquemment les paroisses de son diocèse et consacrait des églises ou autels (15 octobre 1777, consécration de la nouvelle église de Saint-Fréchoux ; 4 novembre 1779, celui de l'autel-majeur de Montpeyroux...)

A la demande des Etats du Languedoc, Mgr. de Fumel avait prononcé, le 20 décembre 1768, dans l'église de Notre-Dame des Tables de Montpellier l'éloge funèbre de la Reine Marie Leczinska, et le 13 décembre 1774, devant la même assemblée, l'éloge de Louis XV. L'année d'après, Mgr. de Fumel fut député par la Province pour assister au sacre de Louis XVI, dans la basilique de Reims.

L'œuvre des missions lui était chère. Combien de fois nos ancêtres ne l'ont-ils pas vu marcher à la tête des cortèges, aller de village en village prêcher la bonne parole, visiter les malades, les déshérités. Témoin, la Mission de 1778 où Mgr. de Fumel présida dans la commune de Lauroux à l'érection de la croix.

Autre fait important : par lettres patentes du mois de septembre 1783, il obtint du Roi l'union perpétuelle de l'abbaye de Saint-Guilhem le Désert à Lodève.

La vie liturgique de son diocèse occupa tous ses soins. Il écrivit un cathéchisme pour l'éducation de nos enfants. En 1770, il réédita le *Propre du diocèse*. En 1776, paraissait le *Missel de Lodève* et en 1778 le *Bréviaire de Lodève*. Dans ces deux derniers ouvrages, on trouve la trace de la liturgie gallicane, dite de Paris, véritable révolution liturgique, dit-on.

On retrouve, soit à la bibliothèque de l'Evêché ou aux Archives Départementales l'œuvre écrite de notre dernier

évêque pendant les quarante années de son épiscopat lodévois.

Il aimait la pompe et la majesté du culte, et en régla les moindres détails avec un soin minutieux, sachant que rien n'est petit dans le service de Dieu : "Tout ce qu'il y a de plus précieux doit servir d'abord à la célébration de la sainte Eucharistie".



Grand lutrin - fer forgé
exposé à l'Académie Royale de Toulouse (1799)
"au pupitre, l'aigle de Saint-Jean ouvre ses ailes toutes
grandes pour soutenir l'évangile" (Emile Mâle).

Dans cette optique, Mgr. de Fumel entreprend une série de grandes améliorations dans la cathédrale.

En 1757, il fit construire le magnifique autel que nous admirons. L'ancien, qui avait été donné par le cardinal de Fleury, fut offert aux religieux de Grandmont en reconnaissance du don qu'ils avaient fait de la balustrade de marbre qui accompagne l'autel. Par délibération du chapitre du 11 octobre 1764, l'ancien jubé qui divisait autrefois le chœur et la nef est abattu. En 1764, le maître-autel est surmonté de six beaux chandeliers en bronze doré. Le lutrin en fer forgé du XVIII^e s., exposé à l'Académie Royale de Toulouse a été acheté par Mgr. de Fumel après délibération du chapitre en date du 23 juin 1780. A la même époque, la galerie qui entoure le chœur des grands tableaux font leur apparition. On transporta aussi le tombeau de Mgr. Plantavit de la Pause dans l'église. Le gisant se trouve dans la chapelle de Saint-Michel et les quatre lions ont été placés aux extrémités des balustrades. Au fond de l'église, notre évêque éleva une tribune de pierre pour y placer le grand orgue, après trois délibérations capitulaires prises en 1751-1752-1753.

Sur le plan de l'administration de la ville, il entreprend de grands travaux d'urbanisme, la construction de routes modernes et la restructuration des anciens chemins, et donne ainsi à notre cité un visage nouveau.

Dès son arrivée à Lodève, il fit abattre les remparts qui l'entouraient, ne laissant çà et là, que quelques tours que nous voyons encore, pour rappeler les sièges mémorables que la ville avait soutenus. A la place des grands murs des fortifications, il ouvrit ces larges artères qui forment les boulevards de ce que nous appelons "le tour de ville".

Pour en rompre l'isolement et développer son commerce, notamment des laines et des draps avec l'étranger, il demande à l'Assemblée des Etats du Languedoc de vouloir bien assurer le financement de ces grands travaux routiers. En voici l'énumération :

Route de Lodève à Montpellier avec la construction du magnifique pont de Gignac : route Lodève-Bédarioux, Lodève à Saint-Affrique par le Perthus, Lodève à Grandmont ; chemin de Cartels à l'Hérault et élargissement de celui qui conduit de Saint-Jean de Fos à Saint-Guilhem-le-Désert.

Mais son œuvre principale dans ce domaine reste cette grande route de communication Clermont-Ferrand - Saint-Flour - Millau, par La Pezade - le Caylar - Saint-Pierre de la Fage - Saint-Etienne de Gourgas, Lodève via Montpellier. En effet il faut savoir que dès le 21 janvier 1737, les Etats décident d'effectuer le devis des travaux terminés en 1779 après plusieurs années de travail acharné. En 1788, l'Intendant Ballainvilliers écrira dans ses mémoires sur le Lodévois : "La plus belle route du diocèse est celle que le Roi a fait construire depuis Lodève à La Pezade pour rentrer en Rouergue. Elle ouvre la communication entre le Roussillon, le Bas-Languedoc et l'Auvergne". (De nos jours l'œuvre de Mgr de Fumel et des Etats du Languedoc se poursuit par la création de la première liaison autoroutière de montagne : Auvergne-Languedoc).

Outre le pont de Gignac, véritable monument d'architecture, signalons la construction des ponts de Celles, à la sortie de la ville, de celui de Poujols et l'élargissement du pont de Lergue.

Mais malgré sa grande activité, les pauvres restaient sa constante préoccupation. Pour abriter leur misère et celle des malades, Mgr. de Fumel construisit en 1778, ce magnifique palais de l'Hôpital dont nous admirons l'ordonnance et la beauté. "Au centre des bâtiments, il plaça et consacra la chapelle" écrit Mgr. Lazaire, aumônier de l'Immaculée Conception lui rendant hommage voici cent ans, "parce qu'il savait que sans Dieu, l'orphelin est sans père, la douleur sans consolation, la vieillesse sans espérance".

Pour compléter cet équipement hospitalier, Mgr. de Fumel encourage autour de son évêché le rayonnement des confréries des Pénitents, sociétés caritatives, œuvres des ordres religieux et divers établissements d'enseignement.

A la fin de sa vie, Mgr. de Fumel est le plus ancien dans l'épiscopat de tous les évêques du Languedoc, aussi se place-t-il aux Etats immédiatement après les trois archevêques.

Résidant habituellement dans son diocèse, il a mis à profit comme nous venons de le voir ce long espace de quarante ans. Prélat fort pieux, il a en même temps le sens très vif des réalités et un goût prononcé pour l'administration. Aussi n'a-t-il rien négligé pour améliorer l'état

de sa ville épiscopale et celle de l'ensemble des communautés de son diocèse.

Mais la fin de l'Ancien Régime est là. Dès 1778 un arrêt du Parlement règle un différent au sujet des libertés communales. D'autres dissensions interviennent au sujet de la question de l'"abbaye Saint-Sauveur" en décembre 1779. En avril 1785, l'Hôtel de ville est occupé par un régiment, à la suite d'autres incidents. En avril 1789, des émeutes éclatèrent, mais dans aucun caractère politique.

Cependant à partir du 16 août, à la suite des événements graves du 14 juillet 1789 à Paris, un comité permanent de quarante membres, avec pouvoirs illimités, est désigné, puis approuvé le 15 septembre par l'Assemblée Nationale. Désormais, plus rien n'existe de l'organisation municipale ancienne.

La révolution municipale est accomplie. Le 4 octobre a lieu la prestation de serment des nouveaux élus et les nouveaux consuls prêtent à leur tour serment sur la Grand'Place (place République).

Mgr. de Fumel, désormais dépouillé de son pouvoir temporel est lourdement affecté par la révolution municipale. Le courant d'émigration qui ne tarda pas à s'établir au sein des plus grandes familles de France lui faisait voir l'avenir bien sombre pour notre pays. On raconte que ses familiers, le 23 janvier 1790, le supplièrent de partir à l'étranger et d'attendre l'évolution des événements d'une tourmente qui ne pouvait durer. "A quoi bon dit-il. A mon âge et avec mes infirmités ! C'est à Lodève que je mourrai quoi qu'il arrive..."

La mort ne se fit pas attendre ! Deux jours après, il succombait à une congestion cérébrale. C'était le 26 janvier 1790. Il avait soixante-treize ans et avait gouverné le diocèse de Lodève, l'un des plus petits, certes, et aux ressources très limitées, ne comptant que 40.000 habitants, pendant quarante ans.

Il fut enseveli dans la chapelle Saint-Michel, dans le tombeau que Saint-Fulcran, la veille de sa mort, était venu bénir pour servir à sa sépulture et à celle de ses successeurs. Dans cette chapelle, l'on aperçoit sur le mur de droite une belle sculpture de marbre blanc le représentant en buste.

L'archiprêtre Hippolyte Beaupillier, avec l'aide de la ville, y fit élever un monument commémoratif pour tous les évêques de Lodève et Mgr. de Fumel en particulier.

Sur ce monument, on peut lire à l'adresse de notre dernier évêque l'inscription suivante : "Sa science, son zèle, sa charité, ses vertus et ses œuvres immortaliseront les quarante années de son épiscopat.

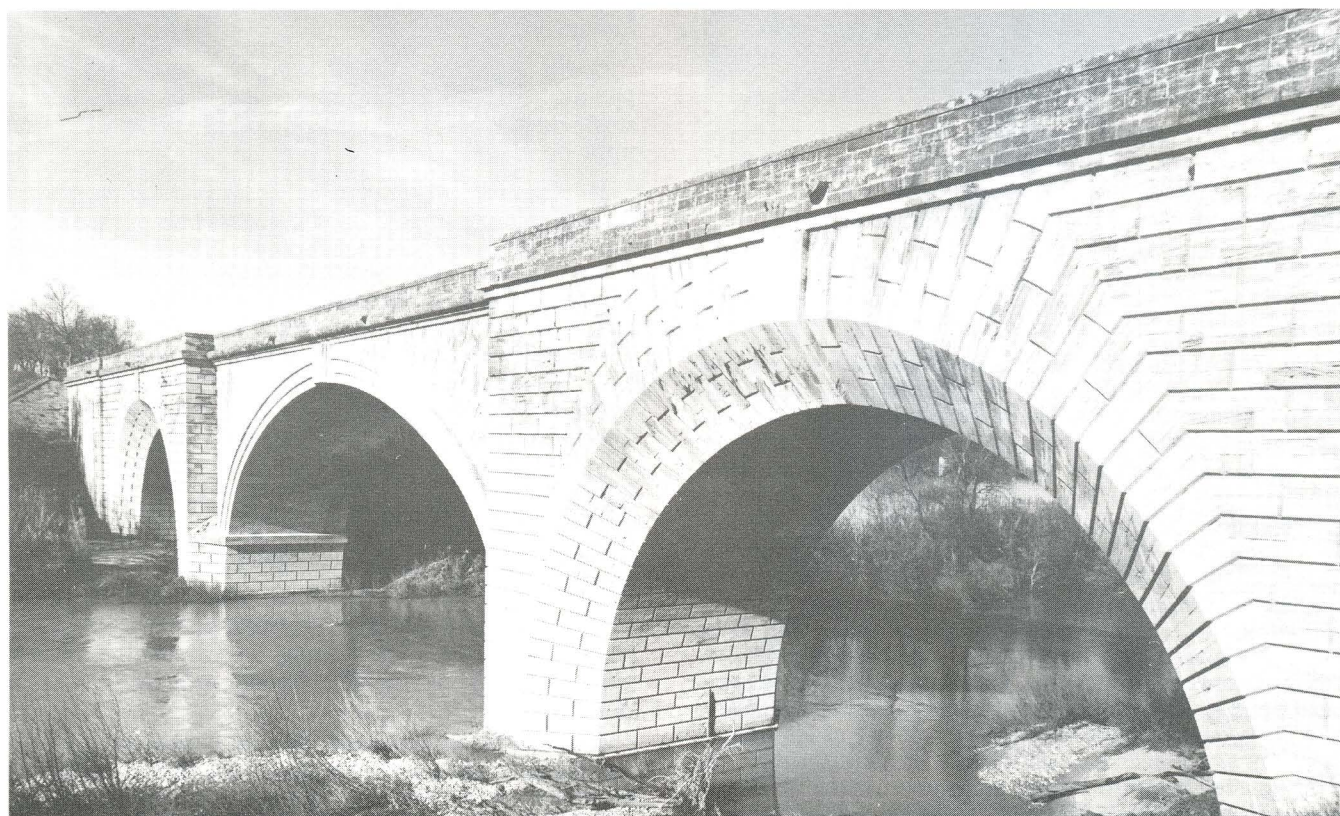
Sur le frontispice de la porte de l'hôpital, il fit graver ce texte : "Jésus-Christ ! Voilà le ressort de la charité épiscopale".

La principale traversée de la ville par la nationale N° 9 porte son nom pour la partie plantée de grands platanes.

Enfin depuis le Concordat, la salle des délibérations du conseil municipal de la ville est ornée d'un très beau tableau représentant notre grand évêque à sa table de travail.

Telle est retracée, bien modestement, la vie éternellement mémorable de messire Jean-Félix-Henri de Fumel, évêque, seigneur comte de Lodève et de Montbrun, comte honoraire de Brioude, abbé de Saint-Guilhem-le-Désert.

Jean Mercadier
26 janvier 1990



Pont de Gignac (18°) construit par les Etats du Languedoc sous Mgr de Fumel, dans le cadre de la construction de la route de liaison Auvergne-Méditerranée.

Photographies Studio d'art J. Lévêque, Lodève